

L'église baroque

Datation

L'église actuelle date de 1739. L'ancienne église étant sans doute très délabrée¹, la nef et le chœur ont été démolis, mais le clocher du XI^e siècle a été conservé. Les travaux ont été financés par la communauté du bourg, avec la participation des confréries². Le nouveau sanctuaire a été consacré le 3 septembre 1739 par Mgr Jean-Joseph Blatter.

L'intérieur

L'église a été élevée dans le style baroque alpin alors en faveur. Un entablement en stuc porté par des pilastres toscans court au-dessus des baies inférieures. Les trois travées de la nef sont couvertes de voûtes d'arêtes dont les croisées sont ornées de médaillons aux formes baroques, probablement peints à l'origine. Le chœur est un chevet droit ; le chevet proprement dit est couvert d'une voûte d'arêtes sexpartite, qui prend appui sur des pilastres d'angle concaves, caractéristiques de leur temps³.

L'église baroque a été élevée en conservant différentes parties de l'édifice du XI^e siècle. Sur le côté nord du chœur s'ouvre un espace voûté en berceau, qui est un vestige de l'église précédente, d'où son voutement particulier. C'était à l'origine une chapelle qui faisait saillie sur la façade nord de l'église. L'ancien croisillon sud a quant à lui été transformé en sacristie : celle-ci présente encore des maçonneries en épis d'époque romane, qui ont donc quelque mille ans.

Le plan de la nouvelle église semble répondre « à un souci d'adapter l'édifice sans grands frais aux nouvelles prescriptions du Concile de Trente »⁴. Ses constructeurs ne sont pas connus, mais selon l'historien de l'art Gaëtan Cassina, qui relève la sobriété extérieure de l'édifice et les heureuses proportions de l'intérieur, « il n'y a guère de risque à supposer qu'on ait eu affaire à une équipe de maçons et de tailleurs de pierre de la Valsesia (...), dirigés par un maître fonctionnant comme architecte, car c'est pratiquement la règle dans tout le Valais, et même une bonne partie de la Savoie, du XVI^e au XVIII^e siècle ». La prieurale de Bourg-Saint-Pierre est à rapprocher stylistiquement

¹ RIBORDY Maurice, « La paroisse de Bourg-Saint-Pierre et ses prieurs » in *Annales Valaisannes*, XXVIII^e année, N° 1-2, 1953, p. 316. En 1719, les sources mentionnent un legs de Marie Pétronille Dorsaz « pour la réparation de l'église et pour des messes » (ASBM A, Fichier du chanoine L. Quaglia concernant Bourg-Saint-Pierre, église, 1719).

² AP. R.B. après le folio 97, in ASBM A, Fichier du chanoine L. Quaglia concernant Bourg-Saint-Pierre, église, 1783. En 1739, l'évêque recommande au prieur de « voir si l'argent offert par les confréries suffit pour les fenêtres et les ornements, sinon il convient de les employer à ce qui est le plus nécessaire de peur que l'achèvement de l'église, que je désire pour le mois d'août, ne soit retardé. Il ne faut pas toucher aux revenus de la chapelle de Lorette qui seront affectés à la fondation de l'école pour la jeunesse. » (Lettre de J. Joseph Blatter au prieur Pinguin, in AP Bourg-Saint-Pierre, R.B. fol. 92).

³ CASSINA Gaëtan, « L'église de Bourg-Saint-Pierre », in *Bourg-Saint-Pierre ; 250 ans de l'église*. Bourg-Saint-Pierre, 1989, p. 6.

⁴ Ibid.

d'autres églises de la première moitié du XVIII^e siècle, dont les artisans sont connus, comme celles de Vollèges ou Saillon⁵. L'église de Bourg-Saint-Pierre offre par conséquent un « exemple intéressant de combinaison entre Moyen Age et XVIII^e siècle »⁶.

Aperçu du mobilier

Une partie du mobilier de l'ancienne église a été conservé, comme les fonts baptismaux, situés sous la tribune. Le buffet est un bel ensemble sculpté dont l'un des huit panneaux porte l'inscription I F M P M (en haut), probablement les initiales des donateurs et la date 1700 (en bas) ; il repose sur une cuve en pierre verte. Le couvercle a été ajouté après 1755⁷.

Le tronc, daté 1712, est lui aussi antérieur à la reconstruction de l'église baroque. Au-dessous de la date, il est décoré d'un cercle, symbole d'éternité, entouré de petits rayons de forme triangulaire, au centre duquel a été gravé le monogramme du Christ, soit IHS ; comme c'est souvent le cas pour ce genre de représentations, le H est surmonté d'une croix latine pattée.

Les autels datent du XIX^e siècle et ont remplacé les autels baroques d'origine. L'actuel maître-autel, réalisé en marbre de Saillon, date de 1836 ; il a été dessiné par le maître marbrier Abetel⁸, et serait « quasi identique à celui de l'hospice du Simplon, construit vers la même date »⁹. Le chanoine Balleys, natif de Bourg-Saint-Pierre, semble avoir été le commanditaire : « Dans la demi-coupe qui termine le maître-autel se trouve l'inscription : R. B. BALLEYS. C.S. D. V^{ae}. 1836 »¹⁰. L'autel comporte une niche-baldaquin abritant le Christ du Sacré-Cœur. Les statues latérales des saints Pierre et Paul ont été placées sur le maître-autel entre 1940 et 1960 seulement et « proviennent d'Erde (Conthey). Elles sont en bois et mesurent 120 cm de haut. Polychromes. »¹¹

Les deux autels latéraux sont consacrés à la Vierge et à saint Joseph. De style classique, en faux-marbre, selon la technique du *stucco lustro*, ils sont signés des frères Gualino¹² de Monthey et

⁵ Idem, p. 7.

⁶ Ibid.

⁷ En 1755, lors de sa visite, l'évêque signale parmi les « défauts à réparer » : « mettre un couvercle aux fonts baptismaux ». (AP Bourg-Saint-Pierre, sans cote, in ASBM A, Fichier du chanoine L. Quaglia concernant Bourg-Saint-Pierre, église, 1755).

⁸ 1834 : « Le plan de l'autel dessiné par Abetel, maître marbrier est présenté au peuple de Bourg-Saint-Pierre qui adopte le projet par 48 voix contre 4. » (AC Bourg-St-Pierre, P 243/8, p. 37). Paiement : « La commune fera les corvées, laissant aux bourses pies le paiement de la main d'œuvre et des achats. » (Idem, p. 34, in ASBM A, Fichier du chanoine L. Quaglia, église).

Jean-Daniel Abetel, de Belmont sur Lausanne, est le premier exploitant du marbre de Saillon (1832-1840). Il vendra la totalité de ses biens aux enchères après cinq ans d'activité. (THURRE Henri, *Du marbre au cœur des Alpes. Histoire de la carrière de Saillon*, Fribourg, éditions Faim de siècle, 2009, pp. 31, 40-46). (Information aimablement communiquée par M. Gaëtan Cassina).

⁹ ASBM A, fichier du chanoine Quaglia, église, 1836.

¹⁰ Ibid.

¹¹ ASBM A, fichier du chanoine Quaglia, église, 1940.

¹² « Gualino fratelli di Sostegno Piemont (t)ne nel 1872 ? di residenza e Monthey » : cette inscription est dans l'angle droit du fronton de l'autel Saint-Joseph de Bourg Saint-Pierre. (...) Les 2 autels latéraux ont été refaits « au prix de 1990 frs

rappellent d'autres autels issus de leur atelier, élevés dans des églises de l'Entremont et à Martigny vers 1850-1860¹³. Ils datent de 1872 et ont remplacé des autels dédiés qui étaient dédiés à Notre-Dame du Rosaire et à Notre-Dame du Carmel.

Les vitraux

Les vitraux sont l'œuvre du maître verrier Jacques Le Chevallier, de Fontenay-aux-Roses près de Paris. Ils datent de 1949-1950 et ont été posés à l'initiative du chanoine Ribordy, prieur de Bourg-Saint-Pierre de 1939 à 1968. Sur chacun d'eux est représenté un saint en pied, à savoir : saint Pierre, saint Bernard, saint Maurice, saint Nicolas de Flüe, Notre-Dame du Mont-Carmel, sainte Cécile, saint Louis de Gonzague, sainte Thérèse de Lisieux.

Dans la partie inférieure du vitrail de saint Bernard (situé dans le chœur, contre le mur sud), est retranscrite l'inscription latine qui attestait la fondation en l'an mille d'une église à Bourg-Saint-Pierre¹⁴.

L'extérieur de l'église

L'extérieur de l'église est plus sobre. La façade principale présente trois baies en plein cintre, disposées en triangle au-dessus de la porte d'entrée, ainsi qu'une niche abritant une statue de saint Pierre, à qui l'église est dédiée. Portes et fenêtres ont reçu des encadrements en tuf. Les chaînes d'angles peintes ont été refaites en 1979 ; elles sont un témoin remarquable d'un type de décor¹⁵ prisé au XVIII^e siècle.

Les façades nord et sud présentent des baies rectangulaires au niveau inférieur, en plein cintre au-dessus.

Les traces de l'église du XI^e siècle

L'observation de l'édifice depuis la partie méridionale du cimetière, à l'angle sud-ouest du clocher, permet de percevoir un certain nombre de traces de l'église du XI^e siècle.

Le clocher porte clairement les marques de la nef de l'église précédente. Le toit de celle-ci a en effet laissé sa trace contre la tour. Au-dessous sont visibles deux arcs superposés. L'arc supérieur est une haute arcature qui encadrait une baie éclairant le clocher. L'arc inférieur marquait le passage de la nef à la croisée. Il retombait au sud sur un pilier, qui a été décoré de la peinture de sainte Apolline ;

moyennant fourniture de stuc, dorure, 2 statues en bois doré, tables d'autel en marbre, marchepieds en mélèze, sable, pierres et transport. » (ASBM A, fichier du chanoine Quaglia, église).

¹³ CASSINA Gaëtan, article cité note 3, p. 7.

¹⁴ A propos de cette inscription, voir l'article consacré au clocher (accès par code QR), note 4.

¹⁵ Il s'agit là de « rares témoins » disparus dans d'autres églises contemporaines de Bourg-Saint-Pierre (comme Vollèges ou Saillon). (CASSINA Gaëtan, article cité note 3, p. 7).

celle-ci se trouvait donc à l'intérieur de l'église médiévale. A partir de ce pilier, un autre arc s'amorce côté sud : cette ouverture en plein cintre, située à l'origine entre le bas-côté et le transept, a été bouchée pour délimiter la sacristie de la nouvelle église.

Dans le crépi du mur de la nef est indiquée, par une marque verticale en creux, la longueur supposée¹⁶ de l'église du XI^e siècle. C'était un édifice presque quadrangulaire, avec « un plan central avec clocher sur la croisée et transept, de tradition carolingienne »¹⁷. L'église avait des proportions bien élancées, avec des arcs sans chapiteaux¹⁸, comme on peut encore l'observer sur le pilier orné de la peinture de sainte Apolline. L'église du XI^e siècle était voûtée en berceau au niveau du transept, en demi-four dans l'abside (antérieure au X^e siècle), et par une voûte d'arêtes sous la croisée. Les trois vaisseaux de la nef par contre étaient charpentés.

La peinture de sainte Apolline

La peinture de sainte Apolline date du XV^e siècle¹⁹. A l'origine, elle se situait sur la parenté de cette peinture murale, qui est « unique en Valais par son style », « doit être recherchée en vallée d'Aoste et en Piémont »²⁰. Sainte Apolline y est représentée tenant une dent avec une pince, pour rappeler son martyre à Alexandrie vers l'an 250 : comme elle refusait les ordres romains l'exhortant à injurier le Christ, les bourreaux lui brisèrent et lui arrachèrent les dents, avant qu'elle ne périsse sur un bûcher. Par la suite, Apolline a été implorée pour obtenir la guérison des maux de dents²¹.

Restauration de l'église

L'intérieur de l'église a été restauré en 1975. Les travaux ont porté sur la réfection des peintures des murs ainsi que du sol, l'aménagement d'une tribune et la pose d'un orgue à six jeux, la restauration des autels latéraux, l'installation d'un dispositif de chauffage. En 1979, la seconde étape a porté sur la rénovation des façades²².

¹⁶ La longueur de la nef du XI^e siècle reste hypothétique, car « seules des fouilles pourraient élucider son plan ». Selon le chanoine Jean-Jérôme Darbellay (prieur de 1778 à 1809), l'ancien édifice était plus large que long. (BLONDEL L., « L'Église et le Prieuré de Bourg-Saint-Pierre » in *Vallesia* 1946, p. 37). Jusqu'en 1884, la façade latérale a en outre subsisté sur une certaine hauteur formant le mur de clôture du cimetière. (Voir aussi TAMINI et DELEZE, *Nouvel essai de Vallesia christiana*. Saint-Maurice, 1940, p. 208).

¹⁷ BLONDEL Louis, article cité note 16, p. 37.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Date avancée par Louis Blondel (ibid.)

²⁰ CASSINA Gaëtan, article cité note 3, p. 7.

²¹ MORET-RAUSIS Louis, *La vie d'une cité alpine. Bourg-Saint-Pierre. Souvenirs d'autrefois et images d'aujourd'hui*. Martigny, 1956, p. 78.

²² *Le Nouvelliste*, 25 mars 1980, p. 13.